

*la revue de*  
**L'ÉCRAN**

IDÉES-INFORMATIONS-CRITIQUES  
PARAIT TOUTES LES SEMAINES

N° 6238

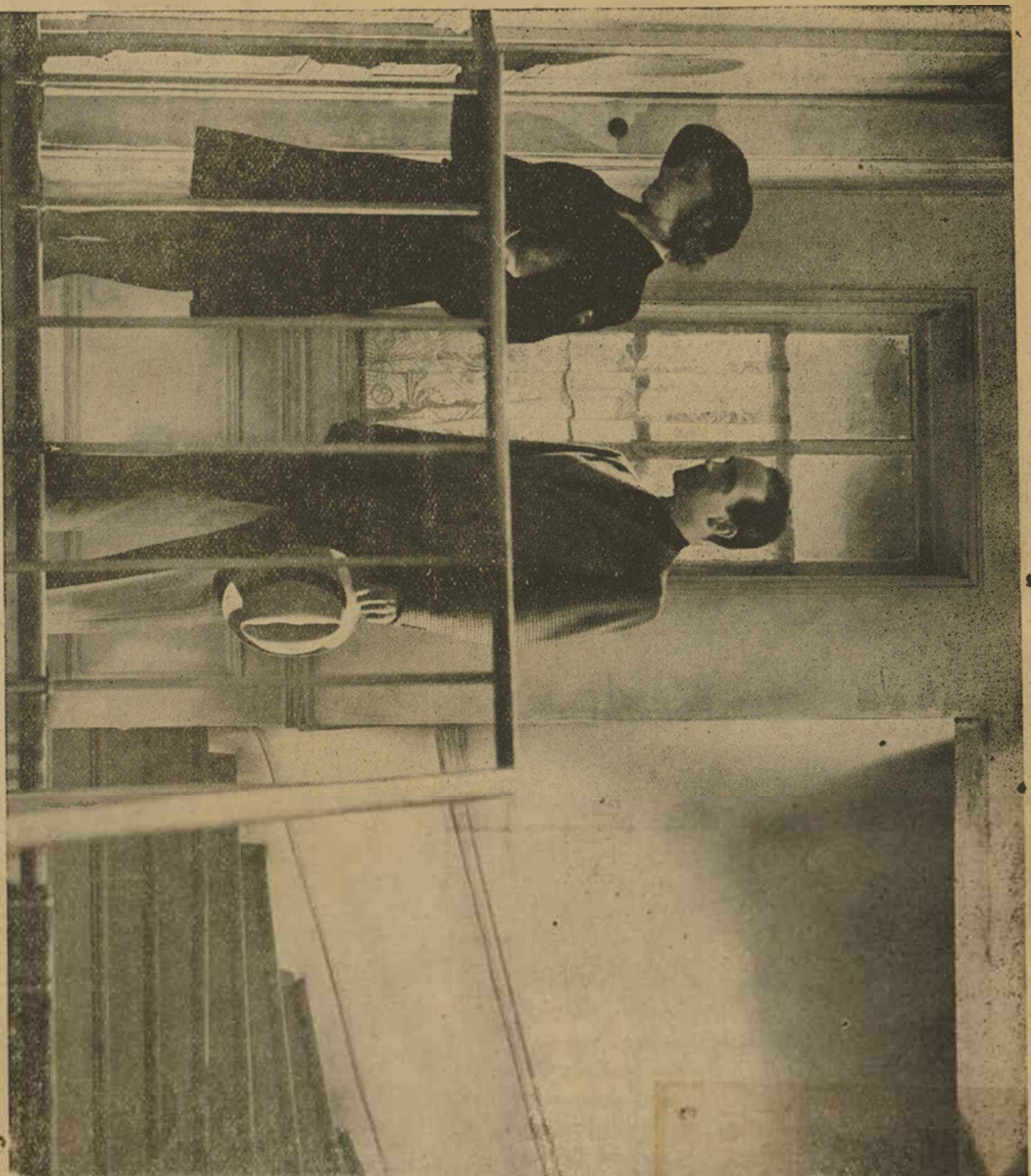
41° S.

19 Août 1943



PIERRETTE GAILLOL dans  
LA CAVALCADE DES HEURES





Madeleine Renaud est arrivée... L'assistante sociale va offrir l'hospitalité au mauvais garçon Pierre Fresnay, que tant de bonté finira bien par gagner à la vertu.



« C'est un film policier d'un genre tout à fait nouveau », disait Renée Saint-Cyr en tournant Madame et le Morl. Pierre Renoir y compose une fois de plus un personnage tout en force et Raymond Bussières, un gangster calamité.

# NOUVELLES...



Valentine Tesler sera la vedette de la prochaine pièce de Jean Satiement : *Le Temps perdu* au Vieux Colombier.

Toujours au Vieux Colombier, c'est Michèle Labaye qui tiendra le principal rôle féminin du *Pro du Socrate* de Steve Passeur.

Le clown Charlie Rivel va être la vedette de *Alphabétisés*. Il n'aura aucun texte à dire mais sublimement à faire devant la caméra une démonstration plus complète de son art grâce à un scénario bien composé.

Raimu interprètera à la fin d'une pièce de Marcel Achard tirée de *Monsieur la Souris*.

Ewald Balser qui fut Rembrandt tourna en même temps : *En Broume Heureux* et la *Philharmonie de Berlin*.

René Delgen vient de commencer *Nuds d'été*.

L'axe Ullrich jouera actuellement *Aura* d'après une nouvelle d'Idasen.

Les prises de vues du *Not des Montagnes* que doit faire Pierre de Bénard sont renvoyées à une date ultérieure. Clément Dunoire tenait partie de la distribution.

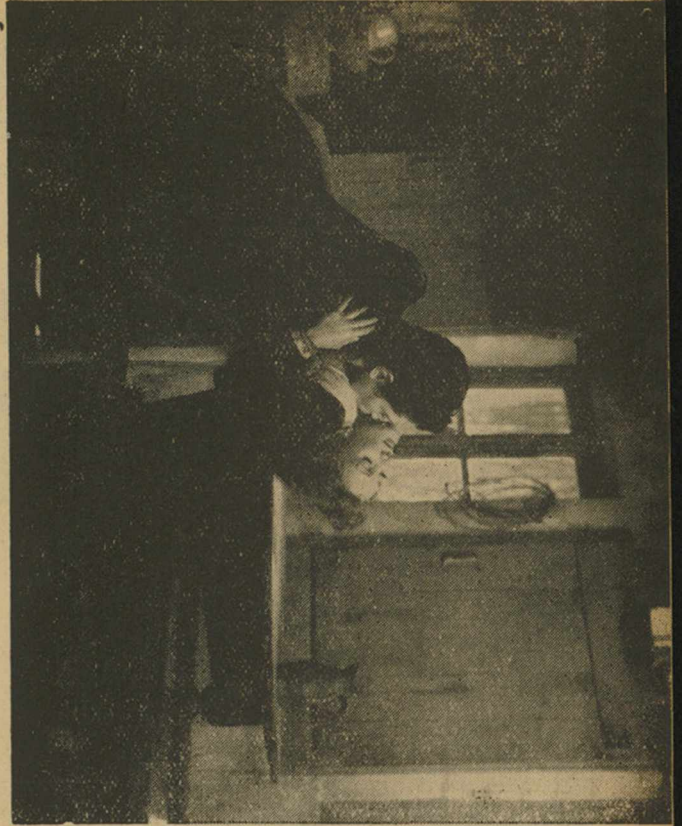
Jacques Becker a remis à plus tard la réalisation de son *Atout de la Vie*. Il travaille à un scénario dont il est l'auteur, *Caprice et Héros*, dont l'action se déroule dans les milieux de la haute couture. On parle d'Arletty et de Raymond Roudeau pour les rôles principaux.

Dans la seconde quinzaine d'août commenceront en Italie les prises de vue du *Comte Noir* avec Carlo Michel, Neda Naldi et Leonardo Cortese.

On tournera prochainement une adaptation de *Mignon* toujours en Italie.

Guido Brunfoni mettra en scène prochainement *Les Fiers* écrits par avec Mariella Lalli, Ubaldo Gora, Luigi Chinari, Paolo Stoppa etc.

# DEPARTOUT...



« Le cinématographe est l'arme des poètes ». Ainsi parle Jean Cocteau dans un de ses récents articles de *Comedia*. Je trouve pour ma part cette définition admirable pour autant qu'elle s'applique non au cinéma en général — et encore ! — mais à tout une immense partie de ses possibilités.

Il s'agit pour le cinéma de frapper fort au cœur et à l'âme pour délivrer sous le choc les puissances endormies du sentiment et de l'émotion, pour créer des zones d'ondes en mouvement et, finalement, ces résonances infinies sans lesquelles il n'y a pas d'art.

L'équipe qui a réalisé *Le Baron Fantôme* n'a-t-elle réussi à atteindre ce but ? Parce que nous savons de ce film que nous ne l'avons pas encore vu, il semble bien

# POESIE DE CINEMA

qu'en partie au moins, le pari ait été gagné.

Oui, mais dites-vous, vous n'avez pas vu le film ! Certes et nous n'avons pas hésité à l'avouer. C'est que, pour la première fois il ne nous déplaît pas de parler d'une œuvre que nous n'avons pas vue.

Tout ce que nous connaissons du *Baron Fantôme*, de ses paysages — états d'âme, de sa matière fluide et ouatée, de ses costumes étranges, de ses personnages mystérieux et vivants à la fois, de son sujet où l'irréel transforme la réalité, tout ce que nous savons de Jean Cocteau, poète cher à notre jeunesse (pas si lointaine) et de Serge de Poligny qui anime l'aventure, tout nous a mis dans un étrange état d'excitation et de réceptivité. Cet état qui, au soir d'une première fait naître les grands enthousiasmes ou les grandes bagarres.

Et puis, avouons-le : nous espérons une œuvre qui tienne enfin les promesses que nous nous faisons à nous-mêmes, qui réalise pour une fois nos rêves et nos es-

poirs, qui soit une expression de nos aspirations secrètes.

Ce nouveau voyage dans le merveilleux va-t-il enfin satisfaire ce qu'il en survit au fond de nous-mêmes, après Descartes, La Bruyère, Renan et Auguste Comte ? Voltaire a dit que le Français n'avait pas la tête épique. Je crois plutôt qu'il n'a pas le cœur simple, disposé au merveilleux. Implacablement logique, il exige qu'on lui explique et que l'explication soit conforme à sa logique. Désespérément analyste, il ne saurait se contenter de l'a priori, de l'arbitraire, du coup de baguette magique. Il n'y a pas chez nous de Nibelungen de lumbins, de roi des Antres. Les fêtes de Charles Perrault sont des professeurs de morale. Le lac de Lamartine ne connaît pas la brume et



le poète réfléchit plutôt qu'il ne rêve, sur un haut lieu baigné de lumière. On ne pourrait, chez nous, concevoir Blanche-Neige. Et pourtant Blanche-Neige bouleversera petits et grands. C'est proprement un miracle du cinéma d'avoir fait accepter ce merveilleux qui avait disparu ou s'était indignement transformé depuis les chevaliers de la Table Ronde. Depuis, les cinéastes ont tenté de pareils essais, avec des fortunes diverses, car aucun n'a trouvé la formule magique.

C'est un nouveau miracle que nous attendons de celui que les fées semblent avoir marqué pour nous rapprocher d'elles. On peut tout espérer de Cocteau et de son habileté, même d'introduire la poésie en contrebande.

Certes, ce n'est qu'une série de questions qui se présente à notre esprit quand nous songeons au *Baron Fantôme*, mais nous nous les posons avec un tel désir d'y voir répondre selon nos vœux qu'elles constituent déjà une manière d'acte de foi.

Poètes du *Baron Fantôme* vous êtes-vous suffisamment méfiés du pittoresque ? Romaneurs, vous êtes-vous gardés avec soin de l'analyse et de l'observation ? Avez-vous bien compris que vos images sont à l'opposé des métaphores littéraires ? Est-ce que l'histoire que vous nous contez s'insinue au cœur des hommes avec assez de clarté pour qu'ils s'en bercent, avec assez de vérité pour qu'ils s'y reconnaissent ?

Est-ce que vos personnages sont suffisamment irréels et pourtant nos frères en humanité ? Est-ce que vous avez enfin réussi cette mixture magique qui devient le philtre de l'accord et de l'amour ?

Telle est la puissance de la poésie. Elle ressemble à celle de l'amour. Elle transforme l'attente en un mélange à la fois délicieux et cruel d'espérance, de doute, de peur, de souffrance et de joie.

Le cinématographe, Jean Cocteau, est l'arme des poètes. Mais elle est à double tranchant.

Emile CARBON.



"MADEMOISELLE"

## RENÉE FAURE...

de la Comédie  
Française

avait de la transparence dans les yeux dans le visage, dans la voix, dans l'attitude même de cet être qui ignorait la vie qui voulait l'ignorer, qui vivait dans des songes, dans des souvenirs qu'il n'avait qu'imaginés, et qui ne peuplait son esprit que de pensées romantiques ou de desirs incompris.

Mais qui avait influencé le personnage ? Etaient-ils l'hérédité qui avait transformé le rôle, ou le rôle qui avait modelé l'actrice ? L'une et l'autre je crois, s'étaient retrouvés dans un cercle de merveilleux irréel, dans les grâces des siècles oubliés, dans la sculpture des magnificences passées.

On se souvient sans doute de cette scène au cours de laquelle Le Vicomte demandait sa main à Renée Faure. Elle lui répondait par des paroles incompréhensibles pour ceux qui ne savent pas trouver leur bonheur dans les rêves et qui ne savent pas accommoder leur existence ordinaire de merveilleux.

D'après, *L'Assassinat du Père Noël* dans lequel elle faisait une création particulièrement brillante, Renée Faure nous est revenue dans *Les Anges du Péché* et *Le Prince Charmant* et *Jeunes Filles dans la Nuit*. Je n'ai pas vu ce film dialogué par Gireaudoux et je ne sais ce qu'est la création de Renée Faure dans ce film. On en dit le plus grand bien et on l'associe dans les succès à Jany Holt.

Dans *Le Prince Charmant* elle avait gardé, avec un rien de fantaisie en plus, le caractère de son premier film. Elle montrait des qualités certaines d'interprète de comédie légère. Elle avait ses yeux un peu étonnés, ses mines alangues, sa voix si douce et ses enthousiasmes de petite fille, qui vit plus dans les contes qu'elle lit, que dans le monde qui l'entoure. Elle était à la fois frêle et désirable, indifférente et passionnée, triste et radieuse et elle savait retrouver au bras de Jimmy Gaillard la plus tendre gaieté.

Mais Renée Faure n'est pas, à l'origine, une actrice de cinéma. On a eu l'impression de la découvrir dans *L'Assassinat du Père Noël*, mais la Comédie-Française, elle, la connaissait déjà.



Le Prince Charmant détruisit ou presque la légende de la jeune fille frêle. Renée Faure y faisait montre d'une charmante fantaisie qui lui valut de nouveaux admirateurs. (Photo C.C.F.C.).

Elle est sortie du Conservatoire en 1937 avec un deuxième prix de comédie. Cela lui valut son engagement au Français, un engagement qui passa sans doute un peu inaperçu. (On est souvent injuste avec le talent.)

Encore une image de *L'Assassinat du Père Noël* qui valait autant par son intrigue merveilleuse que par son cadre poétique. (Photo Continental Films).



... parfaite ingénue...

*L'Assassinat du Père Noël* révélait Renée Faure au public de cinéma. Faure institutrice en sa boîte qui dirigeait la chorale des gamins à l'église, mais aussi jeune fille étiolée, légère et émuante que l'amour paraît d'un état inmineux. (Photo Continental Films).

Pour une

"Jeune fille dans la nuit"

LEDoux

devient Clown



*Les Anges du Péché* en ont fait une Béthanie. Et la soif de la perfection qui l'anime ne trouvera sa récompense qu'à la fin après une douloureuse agone. (Photo Synops).

Il lui fallut d'abord jouer les petits rôles du répertoire, mais elle fut lancée bientôt par *Asmodée* de François Mauriac. Elle trouvait dans ce rôle un personnage qui correspondait bien à sa nature si vibrante. Elle fut ensuite Camille de *Cu ne badine pas avec l'amour*, puis Arlette de *Phédre* avant de se faire particulièrement remarquer dans le personnage de l'Infante de *La Reine Morte* de Montherlant, qu'elle a créé.

*La Reine Morte* et qui mieux est, *Phédre* ne sont plus du climat de la comédie. Renée Faure ne s'y est pas sentie un seul instant égarée et elle a retrouvé là toute son assurance dans des rôles qui réclamaient une nature des plus riches et qui volaient à la fois une puissance et une personnalité exceptionnelles.

Comédie, Tragédie, Fantaisie, tout semble lui convenir. Elle supporte tous les personnages. Elle l'aime de sa silhouette qui semble si fragile, de son visage si moirant et de son cœur si sensible.

Après avoir été et en continuant à être des grands premiers rôles du répertoire, elle devient, dans le cinéma français une parfaite ingénue, et ses traits si purs nous reposent des jeunes artistes aux airs cascadeurs ou des apprenties-vamps aux lèvres trop rouges et aux yeux qui pouillent.

Elle semble ignorer le réel, elle semble ignorer la vie, et elle s'y met avec une douce indifférence, elle nous donne chaque fois que nous la voyons de nouvelles joies, elle nous entraîne dans le monde de ses illusions, et son passage qui rassure ble à celui d'un voile soyeux dans une brume de rêve, nous fait dire que c'est bien elle...

Et, entre mille, nous la reconnaitrons sans doute, ... à ce qu'elle n'a pas l'air de vivre.

Pierre F. CORDELLIER.



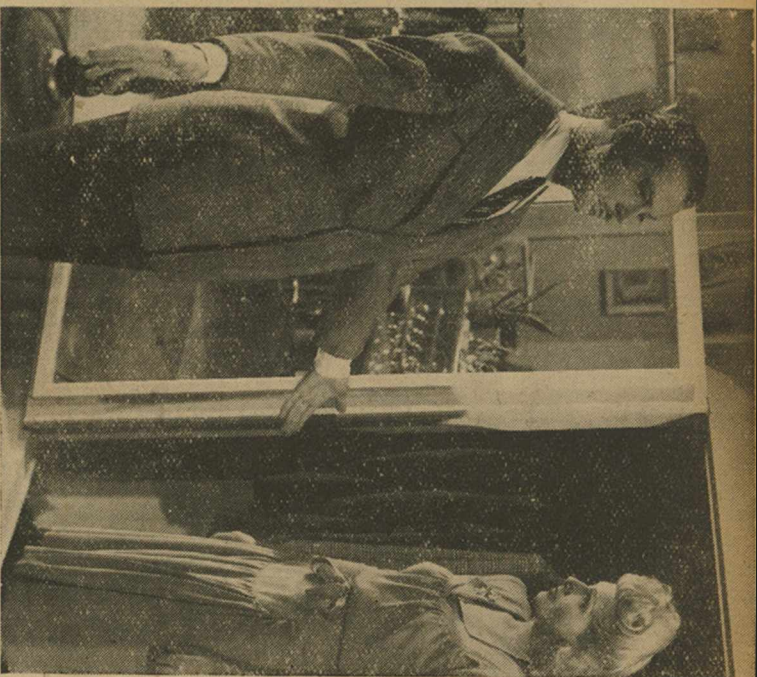
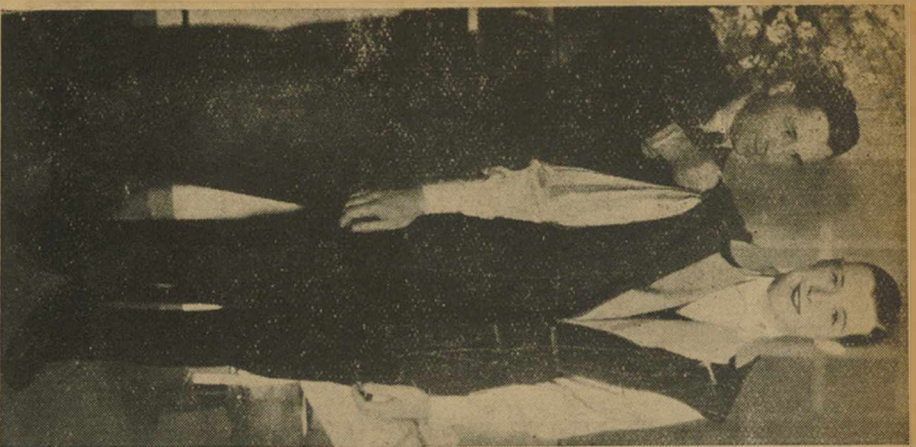
médias auraient su se cantonner dans le rôle sans faire déborder le comique. Ledoux fait tout cela simplement, presque gravement. Il a d'ailleurs une fille qui ne lui cède en rien en naturel : Rosine Lugnet dont la rondeur et la drôlerie ont de qui tenir, rivalise avec lui de simplicité dans l'émotion. On a l'impression d'ailleurs que cette figure de clown ne leur était pas nécessaire à tous deux mais qu'elle est surtout là pour marquer le contraste, pour appuyer sur la tristesse d'un père, sur la peine d'un père qui refuse de faire connaître son véritable métier à sa fille, sur cette bonté qui, est la sienne et transparent à travers son blanc gras.

Oui, il y avait sans doute dans ce quart d'heure beaucoup plus d'écueils qu'on ne peut le croire au premier abord. Qu'un acteur soit capable de passer aussi discrètement de l'amertume latente à une douleur plus visible mais encore discrète pour fuir par des larmes de tendresse et de joie, voilà qui contribue à l'installer dans notre estime. Et il faut la modestie de Ledoux pour ne pas nous montrer qu'il s'agit là d'un tour de force.



**Fernand Ledoux et Rosine Lugnet** viennent de se retrouver et le premier moment de surprise passé, Rosine a vite adopté le clown Aubert. (Photo C. C. F. C. extraite de *Jeunes Filles dans la Nuit*).





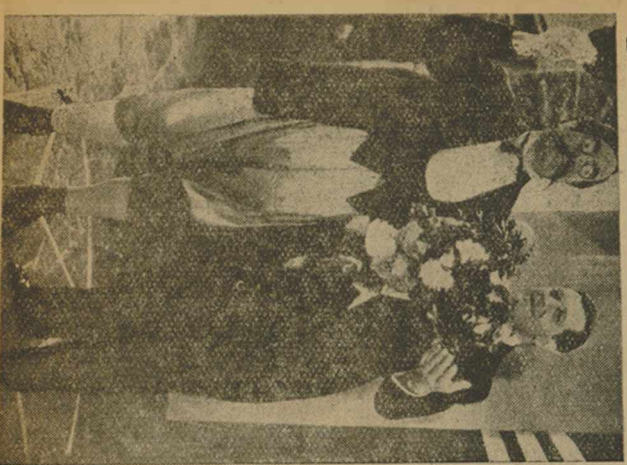
« Entre deux prises de vue du Père Prématuré, **Fernand Gravey** a fait venir son tailleur au studio » disait un chroniqueur du temps. Dix ans plus tard il montre le costume terminé à **Simone Renant** et la prend à témoin de son élégance (dans *Domino*).



A dix ans d'intervalle **Les Deux Orphelins** ont pour luter contre le malheur les mêmes réflexes. (**Rosine Deréan** et **Renée Saint Cyr**; **Alda Vitti** et **Maria Denis**).



Il y a comme ça « quelques Rainu » comme **Théodore et Cie...** ou... Le Colonel **Chaport** va lui donner d'autres possibilités qui seront davantage de notre goût.



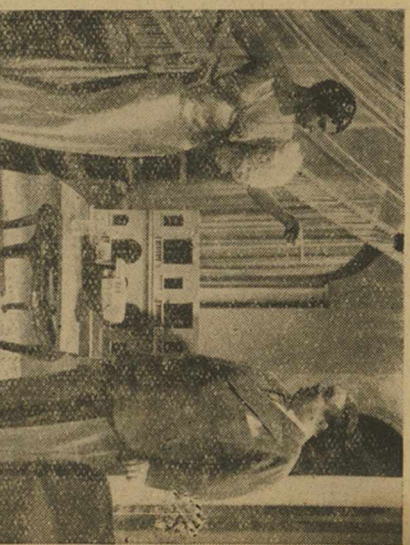
# 10 ANS

Au fond, ce n'est pas « dix ans après » qu'il faudrait écrire, mais « dix ans déjà ! » La plupart des vedettes de 1933 sont encore vedettes, et même un peu plus, en 1943. Certaines font les mêmes gestes, d'autres les complètent, d'autres enfin, les réduisent.

Un trait commun à tout le monde cependant : le rajeunissement de ces messieurs-dames dont le cas-Feuillère est le plus probant. Et à part ça ? Bah ! rien ou presque. **Fernandel** rait déjà depuis un moment en 1933, chacun sait qu'en 1943 il continue, mais on l'imite peut-être un peu moins

été public. Mais en général, ces quelques photos et d'autres trop nombreuses pour être publiées prouvent que nos vedettes résistent assez bien à ce qu'il est convenu d'appeler : « l'épreuve du temps ». Nous les y aidons bien un peu en leur réservant chaque année notre petite part d'admiration.

Ei au fond, le tout est pour elles de passer un certain cap. Après dix ans de bons et loyaux services tous les espoirs leur sont permis et à nous aussi, qui les verrons peu à peu abandonner les jeunes premières pour les mères très jeunes... Dans vingt ans... Jour pour jour.



Le temps pour **Edwige Feuillère** travaillerait-il en sens inverse ? Ça pourrait le croire en comparant cette scène de **Lucrece** à cette vieille photo de **Toussaint**.



Ayant terminé sa démonstration en « **liquette** », dans **Lidoire**, **Fernandel-Adrien** est allé se coucher (Photos **Pathe** et **Continental**).



**Raymond Rouleau** peut changer d'armes sans les abandonner tout à fait. Dans **Suzanne**, la muflerie domine, dans **Monsieur des Lourdes**, le charme déborde



Que les jambes de **Viviane Romance** aient de talent du temps de **Liliom** et comme elle eut tort d'y renoncer par la suite ! ! ! **Carmen** nous vengera-t-elle de tant de déceptions récentes ?





On s'étend aujourd'hui que la plupart des grandes villes de province ne possèdent des salles spécialisées dans le documentaire. Presque tous les pays d'Europe et notamment l'Espagne et l'Allemagne ont fait une large place, dans leur production actuelle à cette spécialité jusqu' alors considérée comme mineure. Mais le public, qui doit observer avant chaque grand film un court métrage dont le plus souvent l'intérêt lui échappe, ne participe que partiellement à cette renaissance. Ainsi qui peut se flatter d'avoir vu à Lyon ou à Vichy par exemple les films récemment tournés par la C.A.T.J.C., l'admirable **Pastorale marocaine** ou même **S.O.S. 103** ? Il ne nous faudra heureusement pas, si nous voulons affronter **Tabou** avec nos souvenirs, remonter à Paris.

Il existait avant guerre, sur les Grands Boulevards un cinéma qui donnait, chaque semaine, avec le plus vif succès les meil-

leurs réalisations étrangères dans ce domaine. Un certain nombre de salles d'activités passaient également, sans discontinuer il est vrai, leurs documentaires hebdomadaires. Il semble que le groupe Arts, Sciences, Voyages qui s'est installé au cinéma des Champs-Élysées n'ait pas eu à se plaindre de sa formule. Ses programmes, toujours judicieusement composés, attirent un public composé où les enfants ne sont pas les plus nombreux. Les poèmes filmés alternent avec les films éducatifs, les images du monde et de

l'homme. Rappelons pour mémoire qu'à Lyon, le **Ciné-Journal** s'essaye à suivre cette voie.

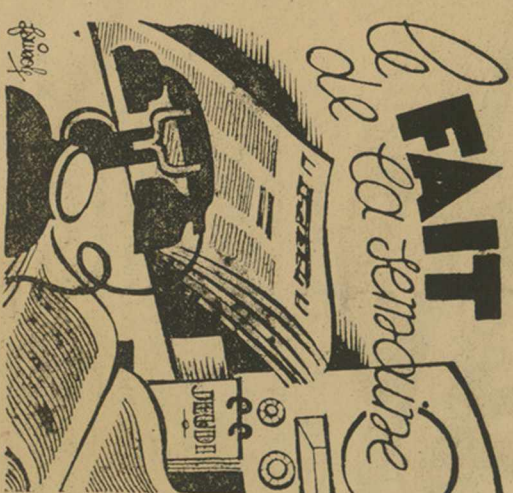
Chacun trouverait son plaisir à la création, dans chaque ville, de cinémas consacrés au documentaire. Les moins de seize ans pour qui, j'imagine, on porte à Pécran les livres de M.M. Benoit et Bordeaux, et qui nous valent cette immense vague de moralité qui risque, à la fin, de tourner au ridicule. Les autres aussi, pour qui le cinéma n'est pas seulement le sourire — charmant — de Mademoiselle Darieux, les opérettes — plaisantes parfois — de M. Alibert, les assassins en mal de délectives, les fêtes en mal de poètes, tous ceux qui ont aimé **Mirnan** et **Eisenstein**, **Coclean** et **Lacombe**, **Le Voyage au Tchad** et **Symphonie du Monde**.

Force nous est, tant que notre appel n'aura pas été entendu, de nous contenter de notre brouet clair. **Oiseaux de Plage** — le titre est assez explicite — nous familiarise avec une faune que nous n'avons pas accoutumé de rencontrer sous nos cieux. Dans les dunes qui bordent la mer du Nord, le réalisateur, au prix d'une observation minutieuse, a pu, pour la première fois filmer quelques oiseaux curieux et attachants. Voilà de l'honnête vulgarisation, du travail sérieux. Mais on se lasse assez vite de ce genre de films : à la seconde vision, ils sont déjà insupportables. Il y manque peut-être un peu de fantaisie ou de poésie et le commentaire français est bien déprimant.

**Descente du Danube**. L'opérateur n'a pas cherché à raffiner sur les paysages. Il les a laissés parler. Regrettons la brièveté de cette bande excellente qui effleure le sujet plus qu'elle ne l'épuise. Regrettons le coup d'œil trop rapide donné en passant à l'admirable cathédrale d'Ulm, et de ne pas poursuivre au-delà de la frontière autrichienne notre voyage.

A l'heure où les hommes ne se contentent plus de s'entre-massacrer pour des idéologies lointaines mais s'attachent à détruire méthodiquement tout ce qui fait le prix de la vie, en un siècle où la civilisation a écartonné la poésie dans des soupentes crasseuses à l'usage des seuls

Une magnifique image de Tabou qui est à nouveau projetée pour notre plus grand plaisir. (Photo Tobis).



## LE MAÎTRE D'ÉCOLE INATTENDU

Certes ! nous commissions la vertu éducative du cinéma et il existe sur ce sujet toute une bibliothèque que vous pourriez dépouiller si cela vous chante.

Mais que dites-vous de cette information qui nous vient des Amériques ? :

« Un centenaire, interrogé par une commission d'enquête, avoue qu'il a appris à lire il y a seulement vingt ans pour pouvoir déchiffrer les sous-titres des films muets ».

## Grand Pierre Jourdan

Nous parions il n'y a pas bien longtemps de Pierre Jourdan et tandis que nous démontrions son inlassable activité, **Monsieur de Falindor** prenait à Annee un repos bien gagné. Mais rien n'est plus court que les vacances et le 1er Septembre le reverra à Paris, dans le minuscule théâtre Monceau où le **Monsieur de Falindor**.

Pierre Jourdan a noble allure et fière prestance dans **Monsieur de Falindor**.



**Indor** précité atteindra alors la 400<sup>e</sup>, mais pas la dernière puisqu'il prévoit que la pièce occupera son théâtre pendant deux années consécutives. Ceci ne l'empêche pas d'ailleurs de songer à une autre pièce « magnifique » dit-il sans s'étendre et au cinéma aussi. On le verra dans le

Moi je pense qu'il faut être américain pour s'étonner de cette aventure. Un des plus caractéristiques bienfaits du cinéma c'est, **qu'il donne envie**. Envie de voir, envie de sentir, envie de s'élever, envie de connaître. En ces conditions l'enseignement se fait tout seul. Ce que le maître communique le plus difficilement à l'élève (et à condition qu'il l'ait lui-même) c'est justement le désir de savoir. Or il est de l'essence du cinéma de donner cette exaltation sacrée qui rend l'effort aisé et agréable.

Je connais un petit garçon qui chausse des skis pour la première fois et qui, pour ce coup d'essai se mit à descendre une pente neigeuse forse en avant, genoux pliés, bras en arrière, comme un ancien.

— Mais où as-tu appris à te tenir ainsi, lui demanda-t-on ?

— Au cinéma, répondit-il avec simplicité.

Enfants, vieillards, adultes le cinéma fait de tous des êtres avides de connaître, de pénétrer les mille aspects — et les secrets — de la vie. Langue d'Esopo, d'at-on, mais quelle tâche magnifique pour des éducateurs dignes de ce nom ! Il est certain qu'ils tiennent là un instrument dont ils n'ont jusqu'alors tiré que d'indignes balbutiements. Qu'on se rassure, je ne commettrai pas aujourd'hui le procès du documentaire.

Relevons seulement l'exemple de ce noble vieillard américain auquel aucun maître n'eut pu donner avec une telle violence le désir d'apprendre à lire.

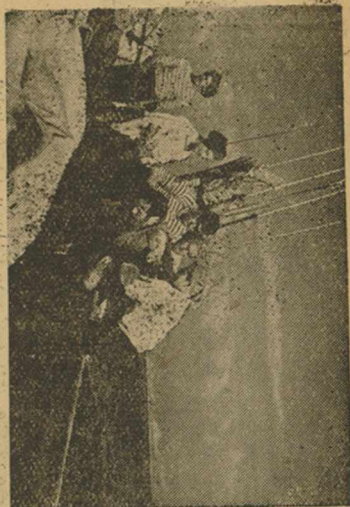
Il y a cependant une dernière leçon à prendre dans cette nouvelle : Le respectable ancêtre ajoute : « Mais à peine savais-je lire qu'est venu le film parlant. Cela ne m'a donc servi à rien. »

Cela prouve que l'âge ne modifie en rien l'attitude d'un élève vis-à-vis de la science. Et cela prouve aussi que ce vieillard chargé d'ans et d'expérience était resté aussi sot que l'insupportable garçon qu'il avait été près d'un siècle auparavant.

E. C.

aura fini ses vacances





Qui ne s'est enthousiasmé pour les aventures d'Edmond Dantès ? Le voici après son éviction du Château d'If.

## LE COMTE DE MONTE CRISTO.

On a tout dit sur le roman d'Alexandre Dumas et le peu qui restait à redire le générique du film le fait pour nous : « Même si ces personnages paraissent exagérés ils sont devenus historiques. » Si les termes exacts n'y sont pas, le sens lui, est bien le même. Aussi bien n'avons-nous pas l'illusion de tomber à bras raccourcis sur ces héros, qui, historiques ou non, sont diablement sympathiques. Le public les reconnaît, les encourage, les apostrophe, les félicite, frémit de peur, de joie et d'aise avec un ensemble et une conviction qui font plaisir à voir. La réalisation d'ailleurs n'est pas maladroite et les adaptateurs ont eu le sens de l'ellipse.

L'interprétation est ce qu'il fallait. Tout le monde joue avec un sérieux, et une bonne volonté manifestes. Pierre Richard Willm n'avait pas été aussi bien depuis longtemps. Ce personnage d'Edmond Dantès dont l'excessif lui va comme un gant, justifie ses explosions et ses grands gestes. Aimé Clariond, magnifique d'altitude et de supériorité en Villefort. Charles Granval, Marcel Herrand et toute une troupe de bons comédiens ne contribuent pas peu au succès de cette première partie. Mention particulière à Lino Novato et Alexandre Rignault excellents. Et lorsque Pierre Richard Willm, superbe et généreux s'écrit à la fin : « Maintenant que nous avons récompensé les bêtes, allons punir les méchants », il emporte dans les pans de sa cape toute l'admiration et le sens de la justice qu'une salle surentraînée peut contenir...

G. G.

## LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : National 26-82

### MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD  
Secrétaire Rédaction Gél GILLAND

Abonnements France :  
1 an : 150 frs.; 6 mois 80 frs.  
Chèques Postaux :  
A. de MASINI, 406-62 — Marseille

# Critique

## SUIS-JE UN CRIMINEL ?

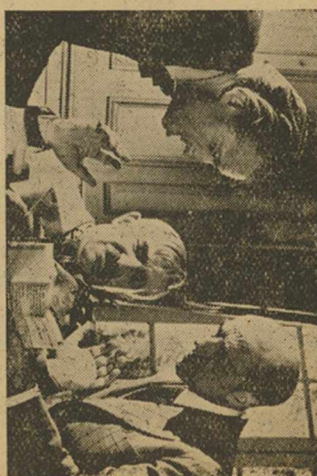
L'émiratt professeur Heyt, directeur d'un institut de recherches microbiennes, partage sa vie entre son travail, son épouse Hanna et son ami le docteur Lang. Une nomination à Munich va couronner son heureuse carrière. Félicité par ses pairs, ébloui en ménage, déjà célèbre, Heyt ne prête tout d'abord pas attention aux légers malaises qu'éprouve sa femme. Mais le docteur Lang, qui fut autrefois son rival en amour, décide une maladie redoutable, la sécheresse multiple, jusqu'à rendre son garriment de fils auquel il prodigue ses recherches de laboratoire dans cette voie. Il faut à tout prix prendre de vitesse le mal qui paralyse peu à peu la pauvre Hanna. Celle-ci voulant éviter à son mari et à son ancien fiancé le spectacle de sa débâcle physique, leur demande d'abréger ses souffrances.

Tous les efforts sont vains et la sécheresse poursuit ses ravages. Aussi le professeur Heyt, autant par pitié que par amour verse un poison mortel dans le verre de sa femme. Lang comprend aussitôt la cause de la mort soudaine de celle qu'il aimait et disparaît en maudissant son ami. Heyt passe en jugement ; il va être condamné lorsque Lang, comprenant enfin la portée de son geste, dépose en sa faveur. Ce n'est plus aux juges de trancher ce cas de conscience mais à l'opinion civilisée.

Un tel sujet est éminemment dramatique. Pourtant M. Liebenow n'a pas toujours évité l'aspect conventionnel du problème. Ce n'est pas le cas de conscience qui nous émeut dans son film, mais l'agonie d'une femme charmante et aimée. L'atmosphère des laboratoires, reconstituée sans recherches, reste facile, et laborieuse l'action scénique.

Ainsi pour le public la partie demeure indécise. Une distribution remarquable défend cette tragédie moderne. Heidi-Maria Hatteyer qui rappelle l'actrice américaine Marjorie possède un jeu expressif et nuancé, d'une attachante simplicité. A défaut de la beauté elle a du charme et de l'intelligence ; elle sait pour à tour nous décevoir et nous étonner. C'est une grande comédienne qui pourra continuer bientôt la tradition de Paula Wessely. Le sobre Paul Hartman joue en force le rôle du professeur Heyt. Mathias Wieman, avec son physique ingrat, est l'interprète rêvé de l'ami fidèle et dévoué.

P. des V.



Charles Vanel repousse les propositions de Jacques Baumer et Le Vigan dans Les Affaires sont les Affaires

## LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES.

Tout le monde ou presque, connaît la pièce d'Octave Mirbeau. Les adaptateurs l'ont respecté autant que le permettent le cinéma et une série de contingences. Jidore Lechal se bat avec des algèbres, entre-tient, son garriment de fils auquel il prodigue une coupable tendresse, chasse sa fille qui est la maîtresse d'un chimiste employé par Lechal et se retrouve seul après un accident mortel survenu à son fils. Il s'affaiblit en entrant dans la pièce où repose le corps de celui-ci. Mais auparavant il a dans un dernier sursaut d'énergie repoussé les propositions malhonnêtes, bien entendu, de deux escrocs.

Jean Dréville a fait très consciencieusement un travail qui ne lui permettait guère de fantaisie de mise en scène. Il a scrupuleusement suivi le jeu de son principal interprète et a subordonné à ses réactions toutes ses recherches.

Ce qui compte surtout c'est, ici, l'interprétation. Et d'abord Charles Vanel dans le rôle d'Isidore Lechal. Il y a chez lui une sorte de probité intellectuelle en même temps qu'obstination et accessible qui conviennent à merveille au personnage. Les scènes finales atteignent grâce à lui une émotion très directe et très près du spectateur.

Renée Devillers dans le rôle de Germaine Lechal fait preuve de beaucoup de sensibilité. Lucien Nat un peu gâté, Naxos, en banquier désespéré, Germaine Charley en Madame Lechal que le luxe écrase, Robert Le Vigan en escroc physionomiste sont des personnages nettement typés et que le spectateur n'a aucune peine à cataloguer. Aimé Clariond, marguiste ruiné est magnifique de brachette et de dédain momentané. Jean Debucourt est, lui aussi excellent, comme Jacques Baumer, d'ailleurs, qu'on s'étonne de trouver dans la fin Jean Paqui dont l'apparition trop brève est une très heureuse surprise. Il ne manque ni d'allure, ni de morgue, ni de dissonance, d'un certain talent. On ne s'en serait guère douté jusqu'ici.

G. G.

## NOUVELLES ...

# LA MARE AU CANARDS LA MARE AU CANARDS

11

## SUGGESTIONS

(Suite)

De Kolia R. à Toulouse.  
La Joie de l'âme : d'Henry Bortolucci.  
Mise en scène : Henri Decau.  
Distribution : Pierre Francœur, Annie Duvaux, Robert Arnaud et Sylvie.

De Paul R. à Perpignan.  
La Dame de Shanghai de Valentin Maitre.  
Mise en scène : Marc Allégret.  
Distribution : Marie Des, Jean Galland, Pierre Remy, Jean Gabin, Pierre Brasseur, Sessui, Huguette, Louis Carrel, Jean Rix.

De Louis J. à La Seyne.  
La Duchesse de Frodin d'Henriette Chancel.

Mise en scène : Marcel Allégret.  
Distribution : Raymond Rouleau, Raymond, Louis Salou, Marguerite Moreno, Charles Granval, Guillaume de Sax, Simon et...

De André M. à Lyon.  
Le Mariage de Figaro de Beaumarchais.

Mise en scène : de Jacques Feyder.  
Distribution : Raymond Rouleau, Valentine Tessier, Louis Jouvet, Alcega, Fernand Gracia, Colette Joyeux, Lino Novato, Jean Tissier, Georges Kollin, René Génin.

De Gisèle G. à Saint Claude (Jura).  
L'Inconnu de la rue de Muret.  
Mise en scène : Marcel Carné.  
Distribution : Jean Louis Barrault, Jacques Dumont, Valentine Tessier.

De Albert P. à Clermont Ferrand.  
Le secret de la vie de Porthos.  
Mise en scène : Jean Delannoy.  
Distribution : Renée St-Clair, Charles Vanel, Jean Cheffer.

De Mme Claude V. à Marseille.  
L'Homme d'acier, de Miroslav Kravsky.  
Mise en scène : Marc Allégret.  
Distribution : Louis Jouvet, Michel Galabru, Louis Bessy.

Jacques de Baronnell va tourner un documentaire d'après l'œuvre de Toulon du Terrail. Le film n'aura pas deux épisodes, comme l'œuvre de Monte Cristo ou Les Enfants de Paradis, mais bien trois épisodes. On ignore encore tout de la distribution artistique.

Aux noms de Pierre Mingaud, G.A. Jernie et de Jacques Baumer qui joueront dans Coup de 74, il faut ajouter ceux de René Fauré, Josselin Gail, Carole et Jean Tisserand. Le boxeur Assane Diouf y aura lui aussi un rôle important : celui de garde du corps de Pierre Mingaud.



Pierrette Galland n'est pas une vedette qu'on est assuré de rencontrer à chaque grande superproduction. Cela ne la pas empêché de jouer à la fois dans un grand rôle et dans un rôle de soutien.

## CHARLES GRANVAL EST MORT.

Avec Charles Granval, décédé subitement à Paris le 25 juillet, c'est encore une des individualités les plus brillantes du théâtre français qui disparaît de la scène. Granval, né à Rouen en 1882, second prix de comédie au concours de 1904, joua d'abord les jeunes premiers, puis les valets du répertoire et les rôles de comédien, à la Comédie-Française où il fit toute sa carrière. Sociétaire depuis 1922, il prit sa retraite en 1925. Il ajoutait à ses qualités d'acteur des talents remarquables de décorateur et de metteur en scène, auxquels il fut fait appel en de nombreuses occasions.

Bien qu'on l'ait vu en divers nombreux films et qu'un Julien Duvivier, par exemple, lui ait fait une place dans la plupart de ses œuvres d'avant-guerre, Granval n'eut pas au cinéma la place qu'il méritait. Il fut directeur et metteur en scène de plusieurs pièces de théâtre, mais son talent, son sens de la composition, son goût sûr et ferme, son métier solide, éprouvé par trente années de scène, lui ont permis de nous laisser, en nous, une œuvre plus que digne de son nom.

## LES BELLES PUBLICITÉS

A l'article du cinéma d'aujourd'hui.

VOUS CELLE QUE J'AIME

Assonée d'un concert aux Miroirs (du du Rh.) également : CHARLES HINEL. Le Seda Guitry du Musée-Joli.



Près ou loin de l'écran ? — Près de la marchande d'esquimaux.

## ... DE PARTOUT

# LA MARE AU CANARDS LA MARE AU CANARDS



Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Le Mort en Fuite.  
Caméra, 112, La Canebière. — Caprices.  
Capitole, 134, La Canebière. — Le Comte de Monte-Cristo.  
Ginévog, 36, La Canebière. — Le Songe de Butterfly.  
Club, 112, La Canebière. — Crépuscule.  
Comédia, 60, rue de Rome. — Mam'zelle Bonaparte.  
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Nuits de Vienne.  
Majestic, 57, rue Saint-Ferréol. — Tabou.  
Nealles, 39, rue de l'Arbre. — Les Inconnus dans la Maison  
Phocéac, 36, La Canebière. — Un crime stupéfiant.  
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — L'Auberge de l'Abîme.  
Roxv, 32, rue Tapis-Vert. — Yideeq.  
Studio, 112, La Canebière. — La double vie de Lena Mengel

*Michelle D. à Saint-Fons.* — C'est une lettre bien charmante et sentée que la vôtre, M. Combarieu ; seulement moins gracieux s'il n'avait que des correspondants comme vous ! Dans *Face au Destin*, Gaby Sylvia tient le principal rôle féminin, celui de Madeleine, et Josyane, celui du personnage effacé de Rachel.

[illegible]

Monsieur de Belle

Il y a dans *Vingt Ans de Bonheur*, une histoire de chiens qui plonge dans la stupefaction Denise Grey, Jean Tissier, Gabrielle, André Reybaz. (Photo Continental Film).

*Mme Voe G. à Marseille.* — Mais oui, Madame, je suis entièrement d'accord avec vous. J'y vois aussi la preuve que la race française des jeunes premiers s'est notablement améliorée, car sans remonter, il n'est pas hardi que dix ans de cinéma, en habit de telles exhibitions, parvienne ainsi à pourvoir les spectateurs seraient-elles privées de satisfactions qui furent toujours largement dispensées aux spectateurs ?

*Félix F. à Marseille.* — A la bon  
ne heure ! Justice est faite ! Je  
n'ai donc plus de raison de vous  
refuser une réponse. Ce qui ne  
vient pas dire que celle-ci vous sa-  
tisfera. Nous ne tournons pas de  
fil en l'air, nous donnons bien  
frais, notre revue comme ça. Si  
assez de l'intérêt comme ça. Si  
vraiment vous voulez faire du di-  
nément, attendez encore un peu, sui-  
vez des cours, lisez ce que je ré-  
pète dans chaque courrier et pres-  
que au sujet de vocation comme  
la vôtre... et faites en votre profit.

*Eclairer L. à Saint-Chel.* — Vous  
êtes demandez somme toute un  
véritable article sur Reda-Caire  
dans cette rubrique. Ce n'en est  
pas, prenez patience.

vous entreprendrons peut être un jour cette tâche dans la revue. Il est mariée à Simone Bret. Ses nimfs sont si tu sçentons, Vous sçet-que y'aime, Marseille mes amours, Pin- ce de mon cœur, Ah fils du ciel, et il a chanté dans Le Club des Aristocrates et Six petites filles en blanc.

**ASSISTANCE DOMESTIQUE**

*Ginette p. à Cousan.* -- Non, mille fois non, mademoiselle, nous ne devons pas d'adresse d'articles ni ne confondre celles qu'on in-

le quart **PESTRIN**

(Eau Pétillante)

dans tous les Cales

